Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [6] (1903)
Heft: 32

Artikel: Devinette
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-253095

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 26.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les microbes et l'agriculture

Depuis que les admirables travaux de l'illustre Pasteur sont venus révéler au monde savant l'existence universelle des infiniments petits désignés sous le nom général de microbes et le rôle qu'ils jouent dans les maladies sans nombre qui assaillent les hommes et les animaux, le vulgaire ne considère tout ce petit monde que comme des êtres absolument nuisibles et malfaisants.

C'est qu'en effet les microbes sont la cause spécifique de nombreuses affections contagieuses, infectieuses, purulentes, telles que la tuberculose, la diphtérie, le choléra, la fièvre typhoïde, l'érysipèle chez l'espèce humaine; la pustule maligne, le charbon symptômatique, le choléra des poules, le rouget chez les animaux.

Ayant de pareils méfaits sur la conscience, il n'est pas étonnant que les microbes soient regardés avec une certaine terreur.

Cependant, sans vouloir réhabiliter tous ces êtres minuscules qui pullulent partout, qui ensemencent de leurs colonies tous les milieux qui leur sont favorables et s'y reproduisent avec une effrayante rapidité, il ne faut pas laisser ignorer que, dans le nombre, il en est d'absolument inoffensifs et même d'éminemment utiles.

Les eaux, par exemple, constituent le milieu le plus riche et le plus varié en microorganismes. Bien que considérées comme les plus pures, celles de source n'en renferment pas moins plusieurs milliers par litre. Ce nombre s'élève jusqu'à plusieurs centaines de mille dans les eaux de rivière et atteint des millions dans celles qui traversent des agglomérations.

Ainsi, en buvant de l'eau, on introduit inévitablement dans l'appareil digestif un nombre considérable de microbes dont quelques-uns sont incontestablement détruits par l'acide de l'estomac, mais beaucoup parviennent pourtant jusqu'aux intestins. On n'est d'ailleurs nullement incommodé par une telle invasion, sauf dans le cas fort rare où, parmi ces microorganismes, se trouvent ceux de la fièvre typhoïde ou du choléra, par exemple, et dans des conditions telles que leur propagation puisse se produire.

Du reste ces mêmes microbes auxquels sont dues tant de maladies, ont eux-mêmes fourni les armes pour les combattre. La vaccination préventive par des virus atténués, en cultivant ces microbes comme on cultive les végétaux, est un fait acquis pour la plupart des maladies infectieuses.

Pour ne considérer que le domaine de l'agriculture, l'application des doctrines pastoriennes permet d'immuniser nos animaux de ferme contre le terrible charbon, le porc contre le rouget, les poules contre le choléra, etc. et il reste encore beaucoup à faire dans cette voie ouverte à la sagacité de nos savants expérimentateurs.

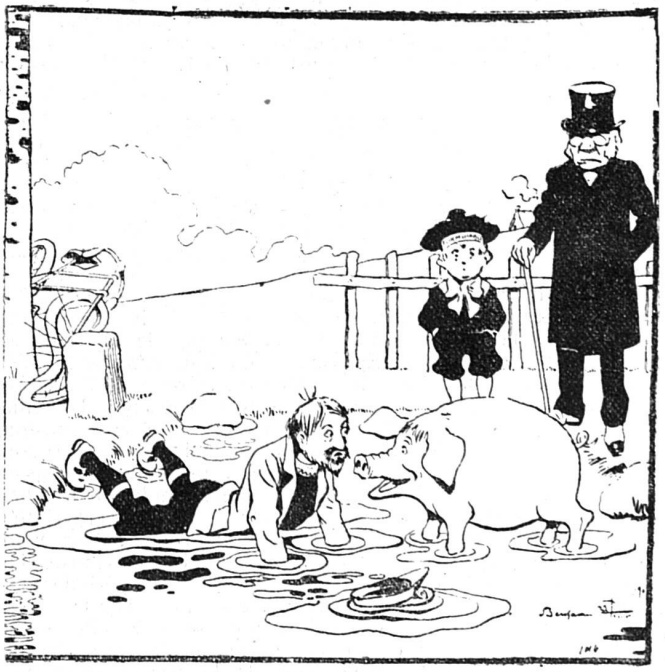
Parfois cependant, il y a un intérêt non plus à préserver les animaux des maladies contagieuses, mais au contraire à provoquer chez eux certaines maladies dans le but de poursuivre leur destruction. On conçoit qu'il s'agit ici d'animaux nuisibles.

C'est ainsi que Lœffler, par la culture du bacille d'une maladie épidémique qui avait fait périr toutes les souris qu'il élevait dans son laboratoire obtint un virus mortel pour toutes les espèces du même genre. Cette méthode, préconisée en France par M. Danyz, de l'Institut Pasteur, est aujourd'hui d'une application courante pour la destruction des rongeurs nuisibles à la culture.

(A suivre)

Devinette

Cherchez maman !



M. Prudhomme vit encore.

— Tu verras malheureusement bien souvent dans la vie, mon enfant, l'homme tombé au niveau de la bête.

Editeur-Imprimeur : G. Moritz,
Gérant de la Société typographique, à Porrentruy.